

Quatrième année, 7, Printemps-été 2008 publiée en hiver 2009

Mawlana et Le Clézio: auteurs d'une quête mystérieuse de l'or

Farideh Alavi

Université de Téhéran

Professeur- Assistant

E-mail: Falavi@ut.ac.ir

(Date de réception: 15/8/2008 – Date d'approbation: 21/12/2008)

Résumé

La quête du trésor s'impose comme un élément essentiel de nombreux récits, ce qu'atteste l'abondance des études traitant le contenu mythique ou mystique des œuvres littéraires. Qu'elle soit frappante par sa présence, ou cachée dans des allusions discrètes, la thématique du trésor constitue un point de repère primordial qu'il serait difficile d'ignorer. De plus, elle fournit toujours une riche source d'analyses. L'article présent tente d'exprimer une certaine prédilection pour cette quête mythique qui apporte au récit ses dimensions mystiques. L'analyse de l'extension de l'idée de la chasse au trésor dans le *Chercheur d'or* de Jean Marie Gustave Le Clézio et le *Chercheur du trésor en Egypte* de Mawlana est donc expliquée, par une approche comparée, dans cet article. Un des principaux mythes fondateurs, la quête du trésor suggère non seulement un itinéraire périlleux mais aussi un désir de retour à la source, à la nature, à l'origine.

Mots-clés: quête du trésor, Mawlana, Le Clézio, récit mythique, récit mystique.

Introduction

La quête fait l'objet de nombreux récits: Vladimir Propp la considère comme une notion «fonctionnelle» fondamentale dans le conte populaire et dans le mythe (Propp, 1970). En vue de combler le «manque», caractéristique de la situation initiale, le héros accomplit sa quête, sous des formes très variables (guerre, poursuite, voyage, méditation) en vue d'objets divers: quête d'objets magiques ou mythiques tels que le Graal, la pierre philosophale, le Toison d'or, le secret, le trésor est considéré dans tous les cas comme la quête d'une connaissance; quête de l'aventure et de sa signification de nature physique ou mystique.

On trouve ainsi dans la littérature mondiale des récits qui racontent la quête des trésors par des héros qui en poursuivant un but, ont atteint un autre qu'ils ne cherchaient pas: la perfection ou l'identité perdue. Le mythe du trésor retrouvé devient dès lors le symbole de l'homme régénéré par une transmutation mystique lui permettant de s'accomplir. La recherche du trésor revêt donc une double dimension qui réunit les deux pôles caractéristiques de l'alchimie: d'une part, le pôle de la réflexion sur la nature et d'autre part, le pôle mystique et spéculatif.

De là, on peut considérer un trait analogue dans la structure des deux récits français et persan, celle du *Chercheur d'or* de Jean Marie Gustave Le Clézio et celle du *Chercheur du trésor en Egypte* de Mawlana qui est bien celle d'une quête mais le trésor que les héros découvrent n'est peut-être pas celui qu'ils visaient. Certes, ils vont souffrir du départ qui leur est imposé, et cette mise en mouvement n'est donc pas volontaire, mais toutes les recherches qu'ils entreprennent ensuite seront autant d'échecs qui les ramèneront, à l'issue de ces errances à une sagesse qui leur avait déjà été révélée mais qu'ils n'avaient pas comprise alors: le trésor est dans la conscience de leur origine et de leur identité.

Nous retraçons cette quête à travers les périple qui font du récit un récit mythique ou mystique. Quel est ce trésor que cherchent les héros, quel est le sens de la quête qu'ils entreprennent et à quelle vérité parviennent-ils à

l'issue de ses épreuves?

La chasse au trésor

Mircea Eliade écrit en tête de son ouvrage intitulé *Aspects du mythe*: «Le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des «commencements».» (Eliade, 1988, p.14) A travers cette définition, on peut comprendre que le mythe, tout en possédant une forme narrative, est en soi une quête des origines, une explication à la vie humaine, une justification du monde où l'on vit.

«Le mythe, souligne-t-il, raconte comment grâce aux exploits des Etres Surnaturels, une réalité est venue à l'existence, que ce soit la réalité totale, le Cosmos, ou seulement un fragment: une île, une espèce végétale, un comportement humain, une institution.» (*Ibid.*)

Ceci dit, le mythe peut être considéré comme un éclaircissement sur tout ce que l'homme ignore de la réalité de son existence ou de sa présence dans le monde. De fait, le mythe répond à l'homme curieux de par sa nature, toujours en quête de connaissance. Toutefois, l'homme se trouve face à des phénomènes qui ne peuvent pas être dits ou expliqués par un récit mythique. Dès lors, il aura recours à des récits mystiques. Le mythe de la quête du trésor soulève de nombreuses questions qui ont été abordés aussi bien dans les récits mythiques que mystiques.

Dans sa *Mythologie comparée*, Max Müller explique les sources du mythe de la quête du trésor dans les chants lettes: admettant le concept letton d'«un grand arbre, chêne, pommier ou rosier, et l'on y devine sans effort l'arbre imaginaire sur lequel, à l'orient, le soleil est censé s'épanouir chaque jour. On se représente le soleil comme une rose ou une pomme d'or [...]»; Müller retrace le conte de la fille du Soleil qui «monte au ciel en grim pant au rosier, comme Jeannot à la tige de fève», et «qui pleure sur la pomme tombée de l'arbre. La pomme, c'est le soleil diurne tombé au gouffre de l'occident pour y demeurer enfoui jusqu'à ce qu'un dieu ou un vaillant héros

8 Plume 7

le sauve et le ramène.» (*Ibid*, p. 491) De là, Müller fait allusion à la fable de Héraclès qui devait rapporter la pomme ou des pommes des Hespérides en sa qualité de héros solaire.

«Cette simple esquisse, souligne-t-il, suffit à rendre plus ou moins intelligibles tous les récits qu'on nous fera des travaux d'Hercule marchant à la conquête de la pomme, voire des pommes de l'Occident.» (*Ibid*)

Etudiant la genèse de ce mythe, Müller rappelle l'exploit d'un autre héros, un autre chasseur du trésor, nommé Jason en démontrant que là aussi, il s'agit du même arbre, «mais cette fois le grand chêne [est] gardé par des dragons.» (*Ibid*). Dans la légende des Lettes, la fille du Soleil avait suspendu un manteau de laine rouge plein de pièces d'argent (expliquant l'image des étoiles d'argent levées dans le ciel pourpre du soir) au grand chêne. Certes, la conquête d'un pareil objet par un héros quelconque ne sera qu'une autre forme de la conquête de la pomme d'or par Héraclès, de l'exploit de la ceinture d'Hippolyte, de la poursuite de la biche aux cornes d'or, ou de la quête de la toison d'or par Jason. Pomme, ceinture, biche ou toison, or ou soleil, ou tout autre trésor sont des symboles de la lumière, «de la connaissance, de l'immortalité, des dépôts spirituels, que seule une quête périlleuse permet d'atteindre» (Chevalier-Gheerbrant, 2004, p. 967).

Cependant, la quête du trésor, considérée comme l'une des plus célèbres aventures mythiques, n'est pas exclusivement consacré aux temps antiques ni à un territoire particulier. Cette quête a été certes reprise dans des récits divers donnant naissance à une incarnation moderne au chasseur de trésor qui entreprend la quête d'un trésor inaccessible à l'homme. Cette identification est un thème majeur de deux récits mythique (*Chercheur d'or* de Jean Marie Gustave Le Clézio) et/ou mystique (*Chercheur du trésor en Egypte* de Mawlana) où il s'agit de trouver en chaque ouvrage un secret enfoui.

La quête du trésor dans le *Chercheur d'or* de Le Clézio décrit l'itinéraire du héros, Alexis, qui après avoir passé une enfance heureuse dans une île édénique, s'installe après l'échec de son père en ville. Bientôt, il quitte de

nouveau la ville et sa famille pour découvrir le trésor du corsaire caché sur l'île Rodrigue. Là, il cherche en vain le trésor. Désespéré par sa recherche, il se porte volontaire pour la guerre et s'embarque pour l'Europe. Menacé par l'horreur de la mort, blessé et malade, le rêve de la mer et le spectacle des étoiles lui ouvrent la voie du retour. De retour à la ville, il retrouve sa famille vieillie et lasse. Incapable de supporter sa vie, il reprend le bateau pour Rodrigue. C'est là qu'il comprend que la carte du trésor est en réalité une carte du ciel. Avec la nouvelle de la mort de sa mort, il retourne à son île natale où, réconcilié avec lui-même, il découvre le vrai trésor et se trouve en harmonie avec la mer et le ciel.

La quête du trésor dans le *Chercheur du trésor en Egypte* de Mawlana décrit l'itinéraire du héros, bourgeois aisé qui après avoir passé une vie heureuse à Bagdad, tombe en ruine, prend la route du pays de ses rêves et s'installe en Egypte pour découvrir le trésor qu'il croyait y trouver. Là, ravagé et anéanti par la pauvreté, il décide de quémander pendant la nuit pour que personne ne puisse le reconnaître. Là, il cherche en vain le trésor. Arrêté par les gardes de nuit, il est renvoyé à la prison, étant accusé de vol. Menacé par la mort, désespéré par sa recherche, il raconte son rêve au gardien de la prison qui se moque de lui, en lui révélant son propre rêve, celui d'un trésor enfoui à Bagdad. Toutefois, il trouve que l'adresse que le gardien lui donne est celle de sa propre maison. Le rêve du gardien lui ouvre la voie du retour. De retour à Bagdad, il découvre cette réalité que le vrai trésor ne se trouve qu'à l'intérieur de soi-même.

Un voyage initiatique

En analysant la structure des deux récits, on découvre toujours l'itinéraire d'un héros initiateur qui après avoir eu une vie heureuse et aisée, est confronté au déluge et à ses conséquences désastreuses. Condamné à l'errance et à la souffrance, il sera libéré après une renaissance. Cette renaissance est due à un voyage purifiant et régénérant. Le mythe de la quête du trésor nous conduit alors à lire les deux récits comme une réécriture du

mythe biblique ou coranique de la chute d'Adam. Celui qui vivait dans un monde bienheureux et sacré perd sa maison d'origine et se trouve exilé dans un monde inquiétant et menaçant. Pour y retourner, il lui faut une cérémonie de purification, un rituel de passage entre l'extérieur impur et le monde sacré de l'intérieur.

Ce qui suggère l'idée que ce mythe est avant tout l'expression de la perfection des êtres, et l'or ou le trésor le symbole de l'homme régénéré par une transmutation mystique lui permettant de s'accomplir. Dans les deux récits, le désastre est annoncé dès le début par l'effondrement de la fortune familiale et tout concourt à la dramatisation du récit. Dans le récit du *Chercheur de trésor en Egypte*, Mawlana montre que son héros ne pouvait commencer son voyage initiatique sans subir cette phase qui consiste à être vidé de tout ce qui le lie à sa vie emplies de bonheur matérielle. Pour arriver à la perfection, le héros initiateur doit donc abandonner tout ce qui le rend égoïste. C'est ainsi que l'auteur fait allusion au flûte de roseau qui pour pouvoir créer un chant mélodieux et magnifique doit être totalement désempit (cf. Mawlana, 2001, vers 4226-4229). Dès lors c'est le monde tout entier qui semble se défaire sous les yeux du héros.

Cette phase initiale, tragique mais nécessaire, est expliquée également sous la plume de Le Clézio: la nature qui était toujours sereine et source de réconfort pour le héros, détruit d'un seul coup tout son paradis dans une violence hors du commun. Signalant un bouleversement total, Alexis souligne cette rupture avec tout bien matériel, toute sa richesse: «je ressens un désespoir immense, un vide sombre qui m'avale, sans que je puisse rien faire, et je tombe, assis sur mes talons, à travers la terre liquide.» (Le Clézio, 1985, p. 81)

La perte de la fortune familiale et d'une vie heureuse conduit les deux héros du récit de Le Clézio ou celui de Mawlana vers une quête: la quête du trésor. Que voulaient-ils? «Le pouvoir, le rêve de l'or, ou la vérité d'un accomplissement magique» (Le Clézio, 1986, p. 65) si l'on reprend les termes de Le Clézio au sujet du mythe de Jason dont la thématique commune

du trésor rapproche leur voyage: Jason, ayant perdu son pouvoir et sa richesse, est à la recherche d'un bélier à la précieuse toison, Alexis à la recherche d'un trésor enfoui par un corsaire, et le héros de Mawlana à la recherche d'un trésor rêvé en Egypte. En commençant leur voyage, ne voulaient-ils pas tous répondre à une nécessité, celle de:

«se mesurer à l'inconnu, au vide, et dans les dangers et les jours d'exposition et de souffrance, se découvrir soi-même: se révéler, se mettre à nu. [...] pour savoir qui il[s] étai[en]t vraiment?» (*Ibid.*)

Le voyage et la quête du trésor deviennent le moyen de se mettre à l'épreuve, de devenir soi-même, mieux encore il devient avant tout la quête de soi. En effet, tout, sur terre, peut conduire le héros à la richesse spirituelle, pourvu qu'il accepte de bien voir ce qu'il est, ses origines identitaires. La conquête d'un trésor suppose préalablement une conquête de soi. Cette lutte contre soi, cette épreuve, définit l'héroïsme et aboutit – suite aux replis nostalgiques de l'utopie ou les dangereuses sublimations de l'héroïsme –, à une richesse supérieure. Toutefois, la recherche du trésor doit s'inscrire dans un long voyage qui accorde au héros un regard neuf sur le monde, car:

«le voyage transcende toutes les catégories, jusqu'à et y compris celle du changement, du même et de l'autre, puisque dès la plus haute Antiquité on met côte à côte voyages de découvertes, explorations de l'inconnu, et voyages de retour, réappropriation du familier: les Argonautes sont grands voyageurs, mais Ulysse en est un aussi.» (Todorov, 1991,121)

La quête du trésor n'est donc pas seulement un mythe qui s'écrit selon Baudelaire «partout, en tout climat, sous tout soleil, spontanément et sans boutures» (cité in Carlier, Griton, 1994, p.3), mais il est surtout et avant tout une quête du sens de la vie et de l'existence humaine.

Mais le voyage résulte aussi d'une nécessité: le héros initiateur, dans tous les deux récits, se voit contraint à mener une vie terne et pernicieuse. Mais l'ennui de son existence va renforcer son désir de retrouver le vrai trésor.

12 Plume 7

Dans son récit mystique, Mawlana montre que l'homme doit ressentir la nécessité et la volonté d'accéder à la conscience et à la connaissance, de comprendre et de connaître la vérité:

«Le plaisir vient de l'appétence et non pas de la bonne pitance
Le pain de seigle pris avec appétit vaut mieux que la sucrerie.»

(Mawlana, 2001, vers 4310)

L'auteur montre que celui qui mène une vie en pleine d'aisance, est rassasié à un tel point qu'il ne se voit jamais dans l'obligation de faire une quelconque recherche car il n'est prêt à entendre aucune révélation. Or, le héros initiateur, par nécessité, accepte à bon escient toute sorte de peine ou de douleur lors de son voyage: «En voyageant, l'homme s'instruit ; il y gagne des dignités, y trouve un trésor de richesses ; le voyage enseigne talents.» (Anvari, cité in Massé, 2004, p. 86) D'ailleurs, toutes ces souffrances se transforment en jouissances et fascinations lorsqu'il pense au résultat de sa quête initiatique: «Maintenant, dans la solitude et l'abandon, je comprends, je vois.» (Le Clézio, 1865, p. 332) En fait, le désir de retrouver le trésor et la reconstruction du paradis perdu est une motivation assez forte pour compenser les souffrances et les duretés du voyage. C'est grâce à ce voyage que le héros réalise la vanité de sa quête d'or et l'aveuglement qui a été le sien pendant toutes ces années passées à l'exil, sans comprendre que le bonheur qu'il cherchait vainement sous la forme d'un trésor, il le possédait déjà: «Comment ai-je pu rester si longtemps sans comprendre?», (*Ibid*, p. 353) dit le héros leclézien à l'issue du récit, et lorsqu'il se trouve dans son pays d'origine:

«N'est-ce pas ici que je devais venir, depuis toujours? N'est-ce pas le lieu que désignaient les plans du corsaire inconnu, cette vallée oubliée des hommes, orientée selon le tracé de la constellation d'Argo?» (*Ibid*, p. 363).

Telle est aussi la question du héros de Mawlana qui est complètement «ahuri et excité par le mystère» du trésor révélé par le gardien, trésor qui se

trouvait chez lui mais il le cherchait en Egypte. C'est ainsi qu'il se demande:

«De quel pays utopique j'aspirais le trésor?
Du recoin de chez moi m'a-t-il accordé de l'or ! [...]
Alors que j'accourais à la hâte vers la calamité
Je m'éloignais à tout moment de ma visée»

(Mawlana, 2001, vers 4352-4354)

Toutefois, pour quérir le trésor, des éléments comme l'étranger, l'autre, l'ailleurs sont les enjeux d'une quête initiatique qui se conçoit comme un voyage. C'est le récit des mythes voyageurs comme Déméter, Jason ou Ulysse qui sont amenés à parcourir le monde, le premier à la recherche de sa fille, le second pour conquérir la Toison d'or, et le dernier qui ne cherchait pourtant qu'à retrouver son foyer. L'utilisation des mythes voyageurs dans la littérature est infinie, car ils:

«répondent ainsi, à travers mille détours, à une triple interrogation sur l'origine du monde, la place qu'il réserve à l'homme ou les mystères qui lui dérobe. [...] ils ne s'évanouissent pas comme disparaît dans la coulisse du théâtre le héraut qui a délivré son message. L'esprit qui les a créés ne s'en détache pas. Il les médite à l'infini [...] C'est pourquoi depuis plus de deux millénaires, les mythes ne nous ont pas quittés.» (Carlier, Griton, 1994, p.56)

La réalité du trésor: l'identité retrouvée

Chacun des héros de ces mythes, d'ailleurs comme Alexis ou le héros de Mawlana, a dû quitter son origine, certes pour une cause visée. Pourtant la démarche n'a jamais été facile à mener. Ils ont été projetés dans une longue errance qui les mettait non seulement aux prises avec tous les dangers, mais en même temps, en contact avec un ailleurs, jalonné de peurs et de désirs impliqués par l'idée même d'altérité. Après tant d'expériences décevantes, il semble que le héros de nos deux récits, ce chasseur du trésor, trouve enfin la

14 Plume 7

réalité et le sens de sa recherche, ce qui se résume dans la prise de conscience: «Il me semble que je me suis retrouvé, que je suis redevenu moi-même» (Le Clézio, 1985, p. 310) Il s'agit là de la première étape qui ouvre la voie des révélations: le vrai trésor «se trouve en nous-même», dans notre âme, «toutes les réponses s'y trouvent, comme les étoiles qui brillent dans le ciel» (Mawlana, 2001, vers 4400). En acceptant la réalité présente, le héros ne définit plus son trésor en un bien physique et matériel ; il le trouve dans l'accès à l'harmonie intérieure, obtenue par la connaissance de la construction de soi: l'âme trouve au fond d'elle-même le trésor. Il existe une relation de contiguïté entre l'intériorité de l'âme sereine et le cosmos bien compris. Mieux que Le Clézio ou Mawlana, c'est Imâmi de Hérat, poète iranien du XIII^e siècle qui explique cet état lorsqu'il contemple le ciel et y voit un trésor:

«Je vis les astres gravitant sur la face du firmament: on eût dit gouttes de mercure sur une arène de cristal. L'un paraissait un plat d'argent déposé dans un val bleu sombre ; l'autre semblait un vaisseau d'or sur une mer céruleenne ; un autre, un feu rubicolore dans une claire cassolette ; l'autre, une coupe d'émeraude emplie d'un vin couleur de feu ; l'autre, une perle de mercure dans un bol filigrané d'or ; l'un ressemblait à l'anémone ; l'autre, à un joyau scintillant.» (Cité in Massé, 2004, p.205)

D'ailleurs le chercheur d'or de Le Clézio, Alexis, est aussi fasciné par le ciel nocturne et les constellations: après le déluge, il décide de suivre les traces de son père pour trouver le trésor via la carte du Corsaire mais pourtant quand il part sur le Zeta il écrit: «il me semble que j'ai brisé quelque chose, que j'ai rompu un cercle. Alors quand je reviendrai, tout sera changé, nouveau.» (Le Clézio, 1985, p. 124) A l'issue du récit, sa quête du trésor aboutit à une révélation sur la carte du Corsaire qui correspond à celle des constellations. C'est à ce moment qu'il comprend que la richesse n'est autre que spirituelle et le trésor n'existe que dans l'effort à accomplir pour parvenir à se connaître dans son rapport au monde. Ce qui rappelle les

propos de Sanâï au sujet des mondes de la science mystique:

«et tu y verra toute une âme exempte de haine et d'orgueil. Il n'a pas d'or mais il possède un gisement digne des rois ; il manque d'orge, mais il met la selle au céleste coursier ; il est sans force et cependant le ciel se trouve sous son pied ; [...] sans vêtements princiers, pourtant il pose, semblable aux esprits, son trône sur le ciel sublime ; il s'est libéré de cet ordre qui régit la terre et le temps ; [...] et il a serré dans son âme, pareille à une huître perlière, la béatitude qu'apportent les trésors émanés du ciel...»
(Cité in Massé, 2004, p. 127)

Alors que le protagoniste de Le Clézio vit dans la projection d'un avenir apparent, le héros de Mawlana réalise, suite à son arrestation, que la clef du trésor se trouve dans la conscience de soi et le retour à son origine. Peu importe si les autres le trouve pauvre et malheureux, c'est à lui et lui seul de se voir satisfait et content:

«Malheur à moi si mon voyage se révélait autrement:

A tes yeux pleins d'agrément mais aux miens remplis de tourments.»

(Mawlana, 2001, vers 4344)

Il trouve son trésor dans la connaissance de soi et de sa nature: «Le trésor caché est le symbole de la vie intérieure et les monstres qui le gardent ne sont autres que des aspects de nous-mêmes» (Chevalier et Gheerbrant, 2004, p. 967). La connaissance de son moi intérieur est donc la seule voie qui mène le protagoniste de Mawlana vers la connaissance divine qui l'aide à se libérer des désirs corporels et à acquérir le pouvoir de pénétrer les secrets. De la sorte, tout ce qui était chagrin pour lui devient une consolation et il pourrait vivre dans toute sa richesse.

Conclusion

Nombreux sont les récits qui retracent l'itinéraire d'un héros à la recherche du trésor. Toutefois, dans les deux récits étudiés, le voyage

mythique de la quête d'or, l'idéal de retrouver la richesse perdue, le rêve de maîtriser son destin qui s'attache à la quête du trésor constituent la base même d'une connaissance, le dévoilement d'un mystère. D'abord régressive, la recherche conduit le héros à tenter de retrouver la fortune d'avant la «chute», mais aussi de compenser par le rêve de la quête du trésor, les difficultés et les horreurs de la vie quotidienne. Néanmoins les recherches du héros seront un long combat pour identifier son propre désir, trouver son chemin vers la vérité. L'expérience empirique du départ dans le mythe de la chasse au trésor aboutit à un retour mystique sur soi pour mieux se connaître. Autrement dit, le départ corporel et le désir d'enrichissement s'achèvent sur un retour spirituel et l'élan vers le vrai. Le voyage mythique et plein d'aventures introduit un bouleversement dans l'ordre préexistant et se transforme en une quête mystique qui témoigne un nouveau regard sur le monde et le sien.

Bibliographie

- Carlier, Christophe, Griton-Rotterdam, Nathalie, *Des mythes aux mythologies*, Paris, ellipses, 1994.
- Chevalier, Jean et Gheerbrant, Alain, *Dictionnaire des symboles*, Paris, éd. Robert Laffont/Jupiter, 2004.
- Eliade, Mircea, *Aspect du mythe*, Paris, Gallimard, «Folio», 1988.
- Le Clézio, J.-M.G., *Le Chercheur d'or*, Paris, Editions Gallimard, 1985.
- Le Clézio, J.-M.G., *Voyage à Rodrigues*, Paris, Editions Gallimard, 1986.
- Massé, Henri, *Anthologie persane, XIe-XIXe siècles*, Paris, Payot et Rivages, 2004.
- Mawlavi, Djalal al-Din Mohammad Balkhi, *Masnāvi*, commenté et annoté par Mohammad Esté'lami, volume VI, Téhéran, éd. Sokhane, 2001.
- Müller, Max, *Mythologie comparée*, éd. établie, présentée et annotée par Pierre Brunel, Paris, éd. Robert Laffont, 2002.
- Propp, Vladimir, *Morphologie du conte*, trad. M. Derrida, Seuil, 1970.
- Todorov, Tzvetan, *Les Morales de l'histoire*, Grasset, rééd. Hachette Pluriel, 1991.